

Saint Jérôme

Vous avez sans doute entendu parlé de la VULGATE, traduction latine de la Bible dont Saint Jérôme fut le grand traducteur....
(cf notre article sur les apocryphes, sur ce même site).

Nous vous proposons un petit résumé de la vie de Saint Jérôme, qui a pour but de resituer l'historique d'une version de la Bible qui a fait foi pendant des siècles. Un éclairage par l'homme qui l'a écrit en quelque sorte, à toutes fins utiles.

I L'Homme

Nous allons essayer de résumer sa vie en quelques points. Ceci permet de mieux percevoir l'érudition qui sera la sienne. Dans un deuxième chapitre, on tentera de cerner la personnalité de Jérôme.

Né vers 331 à Stridon, à la frontière entre la Pannonie et la Dalmatie, dans l'actuelle Croatie.

Il est mort à Bethléem le 30 septembre 420, donc à l'âge de 91 ans.

- Baptême en 360
- études à Rome de rhétorique et de philosophie. Il y apprend également le grec.
- Après quelques années à Rome, il se rendit en Gaule et s'installa à Trèves « sur la rive à moitié barbare du Rhin ». C'est là qu'il entame ses traductions.
- Il part pour la Terre Sainte en 373 où il vit en ermite à Chalcis (en Grèce, devenue l'île d'Eubée) puis part avec plusieurs compagnons à Antioche, (ville où il sera fait prêtre). Deux de ses compagnons meurent de maladie, lui-même tombe malade plusieurs fois...L'histoire dit que c'est au cours d'une de ces maladies, en 374, qu'il fit un rêve qui le détourna des études profanes et l'engagea à se consacrer à Dieu. Dans ce rêve, qu'il raconte dans une de ses lettres, il lui fut reproché d'être « Cicéronien, et non pas chrétien ». Durant les 34 dernières années de sa vie, Jérôme va ainsi se consacrer à l'écriture de l'Ancien Testament en latin à partir de sa propre traduction de l'hébreu et à rédiger ses différents commentaires sur les Saintes Écritures...
- Revenons à Antioche où il enseignait. A cette période, il passe quelque temps dans le désert de Chalcis, au sud-ouest d'Antioche, poussé par son désir d'ascétisme et de pénitence. C'est à cette époque qu'il commence à apprendre l'hébreu avec l'aide d'un juif converti. Il fut en relation à cette époque avec les Chrétiens d'Antioche, et semble avoir commencé alors à s'intéresser à l'Évangile des Hébreux, qui était, selon les gens d'Antioche, la source de l'Évangile selon Matthieu.
- De retour à Antioche, il est donc ordonné prêtre en 378-379.

- Puis il continue ses études de l'Écriture à Constantinople pour revenir à Rome en 382 où il est invité au concile de 382 (concile convoqué pour mettre fin au schisme d'Antioche). Il sait se rendre indispensable au pape Damase I ; c'est alors qu'entre autres tâches, il prend en charge la révision du texte de la Bible Latine, sur la base du Nouveau Testament grec et du texte de la Septante (cf notre introduction sur les apocryphes), pour mettre fin aux divergences des textes qui circulaient en occident.
- Son zèle à prôner l'ascétisme et sa critique virulente du clergé régulier entraîne à Rome une hostilité croissante, qu'il devra donc quitter peu après la mort de son protecteur Damase (Décembre 384). A contrario, il a su s'entourer d'un cercle de femmes de la noblesse, dont les veuves Marcella et Paula, connues pour leur inclination à la vie monastique
- En août 385, il retourne à Antioche, puis rejoint Paula et l'évêque Paulin d'Antioche, en Terre Sainte : visite de Jérusalem, Bethléem puis l'Égypte où vivaient les grands modèles de la vie ascétique. Il reste quelque temps à Nitrie à admirer la vie communautaire des nombreux habitants de cette « cité du Seigneur » tout en critiquant le « serpent » qu'il voit en Origène... Ces quelques détails pour introduire le chapitre suivant sur son caractère....
- À la fin de l'été 388, il revient en Palestine, et s'installe jusqu'à la fin de ses jours dans une cellule près de Bethléem dans le monastère qu'il fonde avec quelques amis, hommes et femmes (dont la riche veuve Paula).

II Le personnage

Un bref rappel de sa vie, longue et studieuse comme cela a été décrit, laisse entrevoir une érudition formée sur un apprentissage de terrain autant que d'étude. Son travail de traduction est salué comme exemplaire.

Son œuvre comprend bien plus que la traduction de la Bible latine, et nous ne ferons que l'évoquer.

Par contre, ce côté extraordinaire – dans le vrai sens du terme – ne doit pas cacher un caractère porté sur la polémique, avec parfois même un penchant au mépris de ses rivaux...

L'analyse des différents domaines de son œuvre sera donc contrastée, et cela est intéressant à connaître pour entrevoir les retombées indirectes du caractère du traducteur sur la qualité de la traduction, en particulier en ce qui concerne la Vulgate.

1) Jérôme traducteur

Paula fit construire un monastère pour lui à Bethléem, où il commença son travail de traduction. Il commença en 382 par la modification de la version latine du Nouveau Testament qui circulait à l'époque, connue sous le nom d'*Itala* ou de *Vetus latina*.

Dans les années 390, il se tourna vers l'Ancien Testament, et le traduisit de l'hébreu, en parallèle la version grecque des Septante. Il vint à bout de cette entreprise vers 405.

Au cours des quinze années suivantes, jusqu'à sa mort, il écrivit nombre de commentaires sur l'Écriture, souvent pour expliquer ses choix de traduction.

Ses commentaires peuvent se ranger en trois catégories :

- Des traductions ou adaptations de prédécesseurs grecs : dans ses travaux, il y a des ajouts mais également des omissions volontaires qui sont qualifiées par les experts de « regrettables ».
- Des commentaires originaux sur l'Ancien Testament puis sur le Nouveau Testament. Mais il est noté dans plusieurs sources que son travail, souvent fait dans la hâte, prenait pour origine des textes d'autres auteurs, simplement annotés ou parfois même utilisés à contre emploi.
- Des écrits historiques : citons une transposition en latin des tables chronologiques de la *Chronique* d'Eusèbe, avec un supplément pour la période 325-379 (avec « de nombreuses erreurs venant d'Eusèbe et d'autres dues à Jérôme »)...et trois hagiographies (ouvrage consacré à la vie et aux actions d'un ou de plusieurs saints) : la *Vie du moine Paul* (376), la *Vie de Malch* (391) qui se fonde probablement sur un travail antérieur, même s'il prétend avoir pour source des discussions directes avec l'ascète Malch dans le désert de Calchis, et la *Vie d'Hilarion* « dont la matière historique est plus fiable que les deux précédentes » (dixit divers documents étudiés).

2) les correspondances et autres écrits

« Qu'il discute de points d'érudition, évoque des cas de conscience, reconforte les affligés, tiennent des propos plaisants avec ses amis, vitupère contre les vices de son époque, exhorte à la vie ascétique et à la renonciation au monde, ou joute contre ses adversaires théologiques, il offre une peinture vivante non seulement de son esprit, mais également de son époque et de ses caractéristiques particulières ».

La constance dans l'œuvre de Jérôme est le caractère polémique, au sens strict. C'est ainsi qu'il prend la défense des pratiques catholiques traditionnelles de la piété (et de son éthique ascétique). Citons par exemple ses écrits contre l'arianisme, contre le prêtre espagnol Vigilantius, qui s'opposait au culte des martyrs et des reliques, au vœu de pauvreté, et au célibat du clergé, contre l'orthodoxie d'Origène...

Ceci ne se fait pas sans de nombreux conflits ; suite à ses écrits contre les Pélagiens, une troupe de partisans de ces derniers envahit sa retraite à Bethléem, y met le feu et contraint Jérôme à se réfugier dans une forteresse avoisinante...

3) En guise de conclusion

Nous avons tenu à présenter ce petit travail sur Saint Jérôme car il apparaît comme un personnage phare dans une période charnière de l'Église.

Rappelons que depuis l'empereur Constantin, le christianisme est religion officielle dans l'empire romain (attention : religion officielle et non pas LA religion officielle... L'empereur Constantin était habile politicien !). Cette religion se structure comme une société hiérarchisée, et depuis le Concile de Nicée où l'on essaye d'uniformiser le

dogme, l'Eglise Catholique Romaine utilise tous les esprits vifs et brillants pour définir un dogme rigoureux.

C'est ainsi que Jérôme par son esprit polémique, sa connaissance précieuse de l'Hébreu, et son érudition rare et ses écrits prolixes, a marqué cette époque. On retiendra principalement donc sa traduction de la Bible. Mais l'homme surprend : « il était tout à fait conscient de ses qualités, et ne se libéra jamais de la tentation de mépriser ses rivaux ». « Son érudition n'est pas dépourvue de faiblesses. Il connaissait bien la littérature grecque et latine, païenne aussi bien que chrétienne, mais on peut parfois constater des manques ou des traces de superficialité. En outre, sa connaissance de l'hébreu prête le flanc à de nombreuses attaques de la part de la critique moderne »...

Que cet article ne soit pas perçu comme une attaque de son travail admirable, mais qu'il soit une approche de l'homme pour percevoir la traduction de la Bible. Chaque traduction est une interprétation ; et certains passages de la Vulgate ont laissé s'installer de fausses notions par une insuffisance de rigueur, que l'on comprend peut être mieux après ce petit article.